







LES ANGS  
DES  
ARCAS  
AU-DELÀ DES PORTES III

# MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-9889-9

© Aurélie Martel-Maury, 2022.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/Gaidenko/mppriv

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

# DU MÊME AUTEUR

## ROMANCE CONTEMPORAINE

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE

UNE LARME DANS MON COEUR

SOMETHING I CAN'T FIGHT

PÉPINS, COMBI & MOTHER ROAD

BYE BYE PARIS

ESCAPE THE SHADOWS (4 tomes)

PÉNITENCE (2 tomes)

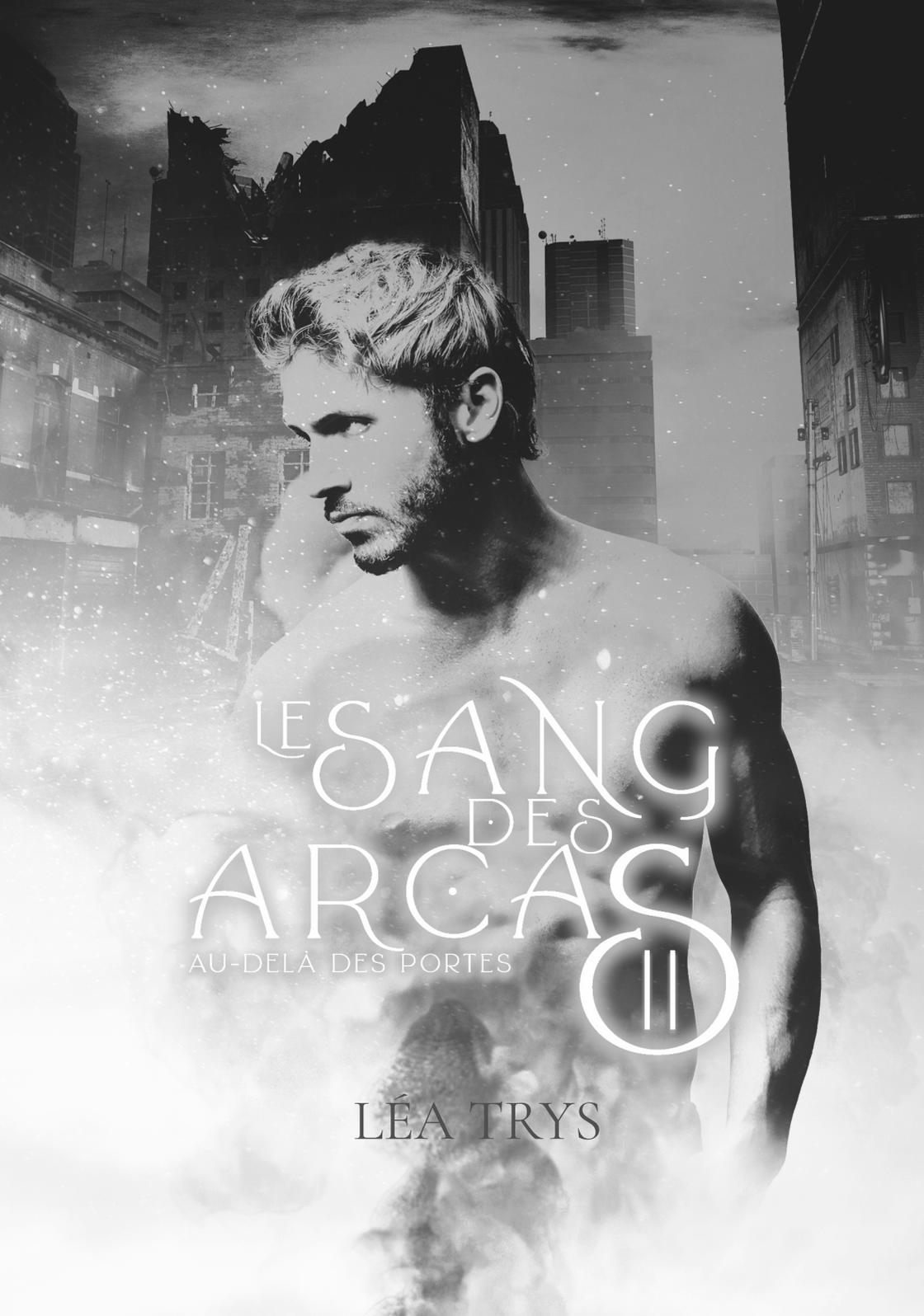
## ROMANCE PARANORMALE / URBAN FANTASY

CHRONIQUES DE CRIMSON (2 tomes)

HOLLY ALLOWAYS (4 tomes)

LE SANG DES ARCAS (2 tomes)





LE SANG  
DES  
ARCAS  
AU-DELÀ DES PORTES III

LÉA TRYSS



*Playlist*

*Pour lire en musique, n'hésitez pas à scanner ce QR code :*



A black and white photograph of a person's face and hands, with the text "Chapitre premier" overlaid in a white cursive font. The person's face is partially obscured by their hands, which are resting on their forehead and eyes. The lighting is soft, highlighting the contours of the face and hands. The text is written in a flowing, elegant cursive script, centered on the page.

Chapitre  
premier



# Nora

La porte se referma sans bruit derrière Edern, me laissant seule prisonnière de cet endroit sinistre. Les siens l'avaient précédé sans plus de considération pour moi. Pas que j'en attendais énormément, mais au moins un merci n'aurait pas été du luxe de leur part. Merde, je mettais ma vie en jeu pour eux ! Si je venais à me faire pincer, je ne donnais pas cher de ma peau.

*Que me feraient subir Gavreau et ses médecins de l'horreur ?*

À cette pensée, un frisson glacial de crainte me saisit tout entière.

*Calme-toi, me morigénai-je intérieurement. Tout va bien se passer.*

Je devais suivre le plan, ne pas commencer à me monter la tête avec des suppositions infondées. Pour le moment, tout se déroulait comme prévu, il n'y avait donc pas de quoi s'alarmer.

*Plus facile à dire qu'à faire...*

OK, ça restait difficile à accepter, seulement je faisais aussi tout ça pour Gaëtan. Le loup m'avait sauvé la mise par le passé, à mon tour de lui rendre la pareille et de l'aider dans sa mission.

D'un geste nerveux, je frottai mes mains moites sur mon pantalon, puis décidai qu'il était temps de me bouger les fesses.

*Je ne dois pas flancher*, me répétai-je plusieurs fois mentalement tel un mantra.

Fébrile, et le corps tremblant, je gagnai la salle de repos en essayant de rester discrète, par crainte de réveiller quelqu'un. L'absence de bruit, quel qu'il soit, me pesait. Un silence de mort annonciateur de mauvais augure. Calquant ma respiration sur le rythme lent de mes pas, je gardai le regard rivé droit devant moi tout en tendant l'oreille. J'étais presque certaine que tous ceux qui se trouvaient à cet étage roupillaient du sommeil du juste dans un coin, en revanche, je n'avais pas la moindre idée du nombre de personnes présentes dans les autres niveaux et cela posait un sérieux problème.

Pour que le plan échafaudé ne foire pas, je devais consommer à mon tour du Rohypnol pour tomber dans les vapes. De cette manière, je croisais les doigts pour n'éveiller les soupçons de personne. Edern avait déconnecté le système de surveillance, néanmoins, ça ne m'empêchait pas de redouter que cela ait alerté un garde ou des scientifiques cachés dans les sous-sols.

En arrivant à l'angle du couloir, je me figeai, cessai carrément de respirer. Une sentinelle se trouvait un peu plus loin, en

plein milieu du passage.

*Merde ! Comment je fais ?*

Un coup d'œil alentour, je n'avais pas tellement de solutions s'offrant à moi. Une seule voie menait à la cuisine de ce côté de la maison.

Prenant mon courage à deux mains et une profonde inspiration, je m'approchai d'un pas lent sans lâcher du regard l'homme inanimé. Dans ma poitrine, mon cœur ne cessait de faire des soubresauts. Arrivée à sa hauteur, son arme capta mon attention et pendant une seconde, l'envie de m'en emparer pour tous les tuer me traversa l'esprit. Une solution rapide, mais pas la meilleure. Une mesure qu'aurait appréciée Edern, toutefois je ne pouvais me soustraire à ma mission. Gaëtan comptait sur moi.

Avec une lenteur prudente, j'enjambai le type qui ronflait doucement. Il ne se réveilla pas.

Une fois à bonne distance, je respirai de nouveau mieux, même si la tension que je ressentais depuis le début de la journée grimpait en flèche. Une sensation désagréable dans mon ventre me comprimait de toutes parts, comme un mauvais presentiment sur l'avenir. Pour autant, je la repoussai autant que possible, préférant faire taire cet instinct surnois qui m'admonestait de prendre mes jambes à mon cou pour me sauver le plus loin possible de cet endroit.

Fuir n'était pas la solution.

Une facilité imaginaire tout au plus.

Dans la Cité, personne ne pouvait demeurer caché des yeux des factionnaires de l'Agence de Protection de la Cité, plus connue sous le nom d'A.P.C.. Qu'en était-il des soldats de Ga-

vreau ? Grâce à Edern, je savais qu'on me surveillait lorsque je me trouvais chez moi. Ces sentinelles se fondaient si bien dans le décor que jamais je ne les avais entraperçues.

En passant devant une porte fermée, je me remémorai ma rencontre avec l'Arcas et le médecin, puis me stoppai. La présence de l'hybride aurait dû m'inquiéter, après tout, je ne connaissais rien des effets du produit utilisé sur ce type, pourtant ce n'était pas cela qui affolait mon esprit. Non, c'était le docteur. Il s'appelait Grégoire Crépin et avait connu mon père.

*Votre père serait fou s'il savait...*

Incertaine quant à la suite, je posai une main sur la poignée. Avais-je le temps de rentrer dans cette pièce ? Qu'est-ce que ça m'apporterait ? Même si j'avais tenté de faire ma forte tête, ce foutu toubib ne m'avait rien révélé. Il avait peur, arguant que nous étions surveillés et que j'étais en danger. Mais merde à la fin ! Comment avait-il fait la connaissance de mon père ? Je refusais de croire qu'il soit mêlé d'une manière ou d'une autre à tout ce bordel !

Pas lui.

Il était si gentil, si généreux.

*Non, il ne pouvait pas...*

Une larme dévala sur ma joue. Je fermai mes paupières pour endiguer le flot qui menaçait de se déverser.

*J'ai besoin de savoir.*

En revanche, ce n'était pas ici que j'allais découvrir quoi que ce soit.

Reprenant contenance, je lâchai la poignée, puis filai en direction du bureau de Gavreau. Même s'il se trouvait à l'intérieur, il devait roupiller. Aucun danger. Je forçai donc l'allure pour ne

pas perdre trop de temps, et aussitôt devant sa porte, je pénétrai à l'intérieur de la pièce. En passant le seuil, une sueur froide ruissela le long de ma colonne vertébrale. Le souffle coupé, mon cœur pompait mon sang bien trop vite, me laissant présager qu'il allait bientôt rendre les armes. Comme une idiote, je sur-sautai en posant mes yeux sur l'homme avachi sur son bureau. Il ne capta pas mon intrusion dans son espace.

Avec douceur, je refermai le battant, puis m'approchai de lui pour m'assurer qu'il dormait comme un plomb. Paupières closes, respiration régulière, je n'avais aucun souci à me faire.

Je parcourus du regard la pièce. Sur un pan de mur, plusieurs casiers s'alignaient. Je me dirigeai vers eux. Sur chaque tiroir étaient inscrites des lettres, alors je tirai celui du B. Des dizaines d'archives s'offrirent à ma vue. D'une main tremblante, je cherchai celui qui m'intéressait tout en espérant ne pas le trouver.

Puis vint l'instant où mes yeux se posèrent sur mon nom de famille.

*Merde.*

Je fermai les paupières en priant l'Univers que ce soit mon dossier et non le sien. Mes doigts se crispèrent sur le carton tandis que mon cœur se serrait dans ma poitrine sous le coup de l'angoisse. Mais impossible pour moi de reculer. Je devais aller au bout de ma démarche pour découvrir ses agissements. Savoir si toute mon existence n'était basée que sur un putain de mensonge. Mon père, celui que j'avais toujours considéré comme un héros, un médecin altruiste qui soignait des gens et sauvait des vies à l'hôpital, nous avait-il menés en bateau maman et moi ? Ma mère connaissait-elle la vérité ?

Un vertige me surprit quand mes tempes bourdonnèrent. Une nouvelle larme m'échappa.

Je soufflai et ouvris l'archive d'un geste vif. Aussitôt, mes yeux tombèrent sur la photo de l'homme qui m'avait élevée avant de m'être enlevé d'une horrible manière. Mon pouce effleura le cliché tandis que je contemplais le visage dépourvu du moindre sourire. Il lui ressemblait et il paraissait si différent en même temps. À côté, son nom était écrit noir sur blanc. Le doute n'était plus permis.

*Qu'est-ce que tu as fait, papa ?*

Vu l'épaisseur du dossier, la suite me le révélerait sûrement. Alors je parcourus les autres fiches qui retraçaient toute sa vie. Il y avait aussi des photos de maman et moi. Puis vinrent des rapports sur ses travaux, accompagnés de clichés de femmes que je ne connaissais pas.

Je balayai rapidement le reste des documents. L'envie de vomir me gagna avant même de parvenir au bout, mais je résistais au besoin irréprouvable de refermer le dossier. Il fallait que je voie tout ça de mes propres yeux. Que je réalise que mon père n'était pas l'homme bon que j'imaginai. Il avait participé à toute cette infamie, en jouant avec la vie d'autrui, en modifiant le génome humain. En séquestrant des femmes innocentes.

*Un monstre.*

Voilà ce qu'il était, au même titre que Gavreau et ses médecins de l'horreur.

*Non...*

Mon père était un médecin de l'horreur. Comme tous les autres.

Reniflant avec dédain, je passai une main sur mon visage

pour essuyer mes larmes. Je ne devais pas pleurer pour lui, mais plutôt me concentrer sur ma mission. Plus de temps à perdre, ma conscience me martelait le crâne pour me le rappeler.

Lorsque j'arrivais à la dernière page, mon souffle se coupa à la lecture de la première ligne. Dans ma poitrine, mon cœur pulsa plus durement contre mes côtes tout en se comprimant douloureusement, et les battements se répercutèrent jusque dans mes tempes. Un sanglot m'échappa.

Cet ultime rapport faisait état de la mort de mes parents.

Deux photographies les montraient allongés sur le sol, leurs visages tuméfiés, du sang partout...

Et puis ces mots : « *Tout s'est déroulé comme prévu. Aucune preuve n'incriminera Gavreau Industries.* »

Un nouveau haut-le-cœur me saisit, je portai une main tremblante à mes lèvres, puis ne résistai pas à l'envie de fondre en larmes.

*Ils ont été assassinés.*

Comme anesthésiée par cette révélation, je ne parvins pas à bouger tout de suite. Il fallait que je digère tout ça. Un froid glacial pénétra ma peau tandis que je gardais mes lèvres serrées pour ne pas laisser échapper un cri d'horreur et de douleur. On m'avait menti.

*Pourquoi ?*

*Qu'as-tu fait, papa ?*

Je revins au feuillet précédent pour tenter de repérer une explication à cet ordre donné par le propriétaire de cette maison, mais je ne trouvais rien. Le temps pressant, je rangeai le dossier à sa place. Il était prévu que je continue à travailler ici quelques jours encore afin de dénicher des preuves contre Gavreau.

*Et ce dossier est parfait...*

Je me penchai sur le tiroir et survolai les pages jusqu'à tomber sur celles mentionnant les Arcas. Je m'en emparai de plusieurs, les pliai en quatre, puis les glissai à l'arrière de mon pantalon. J'espérais ne pas me faire avoir avant de quitter le bâtiment.

*Et si je parlais maintenant ?*

L'indécision primait dans mon esprit. Edern s'était enfui avec quatre Arcas, pourquoi les autres ne se trouvaient-ils pas avec lui ? Lors de nos discussions, il m'avait révélé qu'ils étaient huit. Nous avions eu trop peu de temps à son retour des sous-sols pour que je songe à lui poser la question. À vrai dire, la seule chose ayant traversé mon esprit à ce moment-là était que je restais ici et lui partait. Malgré tout, j'étais soulagée de voir qu'il avait en partie réussi son coup.

Peut-être ne les avait-il pas trouvés ou peut-être y avait-il eu un imprévu, cependant je n'avais pas entendu la moindre alarme. Quoi qu'il en soit, trois hybrides demeuraient toujours prisonniers du Centre. Ce qui signifiait qu'Eden devrait à nouveau courir des risques pour les libérer.

Une raison suffisante pour ne pas prendre la tangente. Et peut-être finirais-je par découvrir pourquoi Gavreau avait donné l'ordre d'exécuter mes parents. Ou tout du moins mon père, car ma mère ne devait être qu'un dommage collatéral.

*Gavreau va payer pour ça !*

Une nouvelle fois, je séchai mes larmes d'une main. Je devais retrouver le contrôle de mes émotions.

Sans faire de bruit, je refermai le tiroir avant de ressortir du bureau de Gavreau en vitesse. Ce dernier ne s'était pas aperçu

de ma présence et dormait toujours.

De nouveau, je remontai le couloir jusqu'à parvenir à la cuisine, puis allai ouvrir le réfrigérateur. Plus tôt, j'avais versé de la drogue dans deux bouteilles d'eau. Il n'en restait plus qu'une, quasiment vide. En la contemplant, j'espérais que ce serait suffisant.

J'attrapai un verre dans un placard pour me servir d'une main tremblante, terrorisée par ce qui pouvait advenir. J'allais probablement perdre connaissance comme tous ces gens, mais je craignais de ne pas me réveiller après. Mon père m'avait trop souvent donné des leçons de morale en me racontant les mésaventures de jeunes faisant des overdoses à cause de médicaments ou de drogues, et je redoutais qu'il m'arrive la même chose.

Mon verre à la main, je m'assis sur le sol. Si j'étais d'accord pour consommer ce produit, en revanche, me fracasser le crâne contre le rebord d'un meuble ou sur le carrelage en m'effondrant m'apparaissait moins attrayant.

Je vidai le contenu en une seule gorgée en laissant mes pensées divaguer. L'homme qui m'avait élevée, que je considérais depuis toujours comme un saint et que j'aimais de tout mon cœur, était en fait l'un de ces monstres. Par sa faute, ma mère était morte.

Je le détestais.

Mes paupières s'alourdissaient de plus en plus, je me sentais partir alors je chassai cette horreur de mon esprit pour me concentrer sur Edern. Je voulais m'endormir avec des pensées plus agréables. Ma tête tournait et garder les yeux ouverts devenait vraiment difficile. J'étais fatiguée et l'envie de roupiller se faisait plus forte à chaque seconde qui s'écoulait. Je savais que

je devais me détendre et ne pas résister aux effets du Rohypnol, mais il était ardu d'aller à contre-courant de ma peur de ne jamais reprendre connaissance.

Si par le passé mourir ne m'effrayait pas, maintenant qu'Edern était entré dans ma vie, les choses avaient considérablement changé. Je n'étais plus seule et je désirais vivre avec lui chaque instant que le destin pourrait nous octroyer, bon ou mauvais. Je souhaitais me réveiller chaque jour à ses côtés, profiter de sa présence et l'aimer. Parce qu'il était bienveillant, altruiste et généreux, et il méritait ce qui existait de meilleur sur cette Terre. Et quand bien même je ne possédais rien de spécial à lui offrir, mon cœur lui était déjà dévoué.

À bout de force, je me laissai glisser jusqu'à m'allonger au sol. Sous ma joue, le carrelage frais me fit du bien, je crevais de chaud, peut-être étais-je même fiévreuse. À vrai dire, j'avais du mal à effectuer le tri entre toutes les sensations que je ressentais. La pire était sans doute la lourdeur qui pesait sur ma poitrine. Ma respiration était laborieuse. Ma peau me picotait aussi, mais peut-être n'était-ce que le fruit de mon imagination.

Tout à coup, je perçus un bruit étrange. En tendant l'oreille, je discernai carrément des pas. Comprenant que la personne se rapprochait dans ma direction, je frémis, craignant d'être découverte alors que je n'étais pas encore endormie comme tous les autres.

De ma position, j'avais une vue directe sur la porte entrebâillée. Je sursautai lorsque le battant alla claquer contre le mur et me forçai à garder les yeux ouverts, quand j'aperçus deux pieds.

— Tiens, tiens. Qu'est-ce qu'on a là ? ricana une voix d'homme qui me paraissait lointaine.

Du moins, jusqu'à ce que je comprenne qu'en réalité, il se situait près de moi. Il s'approcha tellement que ses chaussures se trouvaient à seulement quelques centimètres de mon visage. Incapable de lever les yeux pour découvrir l'identité de cette personne, je savais toutefois que cette voix ne m'était pas vraiment étrangère, mais impossible de me rappeler à qui elle appartenait.

L'homme s'accroupit et une poigne de fer agrippa mes cheveux pour me forcer à relever la tête vers lui. Un gémissement étouffé m'échappa sous le coup de la douleur ressentie, et alors, malgré ma vision floue, je reconnus celui qui venait de débarquer dans la pièce. Mon palpitant partit dans une course furieuse, mon corps se mit à trembler et mes yeux me picotèrent. Je l'avais vu pour la première fois quelques heures après mon arrivée, il ne m'avait pas fait bonne impression, bien au contraire. Mais si plus tôt, je me trouvais forte de toutes mes capacités, cette fois-ci, j'étais totalement à sa merci. Comme une poupée de chiffon. Mentalement, je me traitai d'idiote. Si je n'avais pas pris de Rohypnol, j'aurais pu me défendre contre lui.

Cet homme n'en était pas un, c'était un Arcas, et si mes souvenirs ne me jouaient pas des tours, il s'appelait Marius. Il avait les mêmes cheveux bruns qu'Edern et ses yeux étaient aussi noirs que les siens. Mais si dans ceux de l'homme que j'aimais j'y voyais de la douceur, dans ceux de Marius ne se reflétaient que les ténèbres sombres et inquiétantes.

— Tu sais quoi ? Je connais ton secret, ricana-t-il.

Mon cœur rata un battement et ma respiration se bloqua. Ma réaction amusa l'Arcas. Il affichait un sourire cynique à faire froid dans le dos.

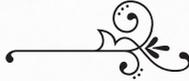
*Comment Edern peut-il considérer ce type comme son frère ?*

J'en vins à lui en vouloir de ne pas m'avoir davantage parlé d'eux. Et plus particulièrement de celui-ci. Je savais seulement qu'Edern n'était pas proche de ce Marius.

— Tu es une sacrée saloperie, reprit-il. C'est toi qui as fait tout ça, n'est-ce pas ? Non, ne me réponds pas, ça n'a pas d'importance. De toute manière, je t'ai vue avec lui.

Mes yeux s'agrandirent d'effroi. La drogue avait beau me shooter, je comprenais parfaitement ses paroles. Et ça ne signifiait qu'une chose, je me retrouvais dans le pétrin.

— Qu'allons-nous faire de toi ?







Chapitre  
2



# Eden

**A** dossé au mur en béton froid et humide du squat où nous avions atterri, je fixai l'horizon à travers la fenêtre. L'aurore se levait tandis que mon inquiétude grimpait crescendo depuis qu'avec mes frères, nous avions fui notre prison. À cette heure, les sentinelles de Gavreau ratisaient sûrement la ville à notre recherche, toutefois je gardais bon espoir que nous nous trouvions en sécurité en ce lieu. Une sécurité somme toute relative, car personne ne le serait tant que nous ne détruisions pas le Centre.

Après plusieurs jours passés à réfléchir à l'endroit idéal pour les planquer, j'avais fini par dénicher, au cours de mes sorties de repérage, un immeuble abandonné se situant non loin du loge-

ment de Nora. Le seul choix envisageable, car il m'était impossible de me tenir loin d'elle. Il n'y avait qu'à me voir en ce moment même. L'attente faisait grimper d'un cran ma nervosité à chaque seconde qui s'écoulait et me tordait les tripes. Le confort de l'appartement restait sommaire, néanmoins, c'était toujours mieux que rien. Il y avait deux chambres, une cuisine, un séjour, les meubles abandonnés ainsi que de la vaisselle et des ustensiles. Les précédents occupants s'étaient barrés en laissant tout en plan. J'avais juste pris soin de rapporter une bonbonne de gaz pour les repas et des vêtements.

Incapable de me tenir sans bouger plus longtemps, je me mis à arpenter la pièce principale. Mes pensées me tourmentaient, mon imagination s'emballait, me laissant craindre qu'un malheur frappait Nora en ce moment même. Je tentais de les repousser, cependant des images d'elle ligotée défilaient dans mon crâne. À l'heure qu'il était, ils devaient tous se trouver sur le pied de guerre, plongés dans une incompréhension totale après leur réveil.

Et la femme que j'aimais devait toujours y être.

J'avais dépassé mon besoin de la protéger et de la savoir près de moi en l'abandonnant là-bas, c'était pour une bonne cause. Du moins pour elle, car si je m'en étais tenu à mon plan initial, ils seraient déjà tous morts. Avec du recul, je comprenais que sa solution était la meilleure, sans compter qu'avec l'aide de son ami, Gavreau serait jugé pour ses crimes, mais en attendant, le voir libre demeurait éprouvant. Nora se mettait en danger, et l'accepter restait difficile. Et quand bien même cela me coûtait, mes sentiments ne devaient pas venir interférer là-dedans.

— Calme-toi, Edern, me supplia Aymeric d'une voix lasse.

La mâchoire crispée, je me tournai vers lui et le dévisageai d'un œil torve. Assis à même le sol, le dos en appui contre un mur, il me renvoya un regard agacé avant de rejeter la tête en arrière en laissant échapper un soupir poussé. Quand nous étions proches, mes frères ressentaient mes émotions, nous étions tous connectés. Je me doutais que ça devait les rendre dingues, néanmoins il était impossible pour moi de les réprimer. Ma frustration et ma peur submergeaient mon âme.

Depuis notre arrivée ici, ils constataient les changements qui s'étaient opérés en moi. Je n'étais plus l'Alpha qu'ils avaient connu. À travers notre lien, ils percevaient une infime partie de mes sentiments pour Nora. Ils avaient ressenti mon amour pour elle dans ce couloir du Centre, mais aussi mon désespoir au moment de la quitter.

Jusqu'à présent, ils étaient restés silencieux, toutefois je savais que de nombreuses questions trottaient dans leur tête. La confusion émanait de chacun d'eux, les empêchant encore d'aborder le sujet. Leur fuite, ainsi que ce nouveau lieu où nous nous terrions, n'arrangeait rien dans leur trouble. J'aurais apprécié les voir profiter pleinement de leur liberté, mais à la place, ils se retrouvaient de nouveau enfermés entre quatre murs.

Accablé par cette pensée, je passai une main nerveuse dans mes cheveux.

— Tu les as coupés, énonça Néo, d'une voix sombre.

En pivotant dans sa direction, je me confrontai à son regard accusateur. La mâchoire serrée et les sourcils froncés, celui que je considérais comme mon meilleur ami ne comprenait pas mon geste. Les autres, probablement pas plus. Lorsque Nora m'avait proposé de les tailler, j'avais tout d'abord refusé de plein fouet.

On m'avait inculqué des règles d'une manière dogmatique, une façon d'être et de vivre qu'il était impossible de contester sous peine de réprimandes, mais j'avais fini par saisir et accepter son intention. À leur tour d'en faire de même.

— Je n'avais pas le choix. On est trop reconnaissable ainsi, lui répondis-je.

Il acquiesça mollement sans émettre de commentaire.

— Depuis quand tu connais cette femme ? me demanda Colin.

*Ça y est, la foire aux questions est lancée...*

Je haussai une épaule.

— Environ un mois.

Il me toisa étrangement, se posant certainement toutes sortes d'interrogations.

— Ce qu'on a ressenti tout à l'heure... qu'est-ce que c'était ? poursuivit-il.

Si Aubin avait jusqu'à présent maintenu les yeux fermés, cette fois, je sentis son regard se braquer sur moi.

Désormais, ils me dévisageaient tous comme une bête de foire. Mettre des mots sur l'étendue de mes sentiments et leur révéler me dérangeait, j'aurais préféré tout garder pour moi, mais puisqu'ils éprouvaient tout, je n'avais aucune raison de me cacher.

— Ce sont des choses que nous n'avons jamais expérimentées au Centre, commençai-je.

Je fis une pause en me passant une main sur la figure. Comment leur expliquer ce que signifiait l'amour, la peur ou même ce désespoir qui me collait à la peau et s'infusait dans mes veines ? Ces émotions ne représentaient que des termes appris dans les

livres. Ça n'avait rien de tangible, nous n'avions jamais connu cela. On nous avait en outre interdit l'affection de notre mère. Nos professeurs s'étaient évertués à nous enseigner que l'amour affaiblissait, ce que le directeur refusait. Au contraire, nous devions devenir les meilleurs guerriers.

Cependant, depuis ma rencontre avec Nora, je voyais les choses d'une façon différente. Grâce à elle, j'avais ouvert les yeux sur la vie que menaient les hommes dans la cité. Son amour me rendait plus fort, même s'il m'affectait aussi. Il me suffisait de songer à la manière avec laquelle j'avais failli tout faire capoter pour en prendre conscience. Pour elle, j'avais tué, relégué au second plan mes frères. Pourtant, je ne regrettais rien, et d'ailleurs, sans son aide, pas sûr qu'ils fussent libres à l'heure qu'il était.

— Ça s'appelle l'amour, énonçai-je simplement. J'aime Nora et j'espère qu'un jour vous connaîtrez cela aussi.

— L'amour rend faible, récita bêtement Aymeric.

Je secouai la tête de dépit.

— Tout ce qu'on nous a appris au Centre... ce ne sont que des conneries, grognai-je. Ressentir des émotions nous rend meilleurs, mais ça, tu ne le sauras que lorsque tu l'expérimenteras.

Mon ami se releva d'un mouvement souple et s'approcha de moi.

— Je ne suis pas certain d'en avoir envie. Et quand je vois dans quel état tu te trouves, je ne suis pas assuré de te suivre de nouveau comme avant.

Ma mâchoire se contracta, je le fusillai d'un regard noir.

— Tu es libre de partir, grondai-je, mais n'oublie pas qui t'a libéré.

Ses yeux se plissèrent.

— Peut-être qu'il nous faut un nouveau chef, me nargua-t-il.

Un sourire étira le coin de mes lèvres.

— Tu veux te battre ? Pas de souci, je suis prêt.

Aubin se leva d'un bond pour s'interposer entre nous, faisant face à son jumeau.

— Ne fais pas ça, Aymeric, lui intima-t-il en posant une main sur son épaule pour l'apaiser. Tu es encore en colère, mais regarde ! Il est revenu !

Mon second planta ses prunelles sombres dans celles de son frère sans rétorquer quoi que ce soit avant de se détourner.

J'avais craint qu'ils ne comprennent pas ma fuite, et visiblement mes doutes étaient fondés. Depuis nos retrouvailles, une colère sourde émanait d'eux, j'avais préféré l'ignorer, même si je saisisais parfaitement leur rancune. Quoi qu'il en soit, ils devraient la mettre de côté pour se concentrer sur la suite. Nous n'avions pas de temps à perdre en absurdité. Si l'un d'eux refusait mes directives, libre à lui de foutre le camp.

Mon estomac gronda, signe que l'heure du déjeuner était déjà passée. Bien que toujours énervé, je décidai de sortir pour aller acheter à mes frères de quoi se sustenter. Je me dirigeai sans un mot vers la porte de l'appartement.

— Où vas-tu ? m'interrogea Néo quand j'enfilai ma veste.

— Chercher de quoi vous nourrir, grognai-je.

Aucun ne me répondit quand je les quittais sans plus de considération. Le local se situait au troisième étage d'un immeuble d'une rue où il y avait très peu de passage. Il présentait l'avantage de posséder plusieurs échappatoires en cas d'attaque. La meilleure pour nous restait la fuite par le toit, raison pour

laquelle j'avais choisi l'un des appartements du dernier niveau.

Je descendis les escaliers qui me séparaient du rez-de-chaussée au pas de course. Arrivé devant la porte arrière, je projetai mes sens autour de moi, par souci de sécurité. Tout était calme. Je sortis donc dans la petite rue, puis partis en direction d'un commerce de détail. Je réprimais mon envie de passer à proximité de l'immeuble de Nora pour m'assurer qu'elle était chez elle. Il y avait peu de chance que ce soit le cas.

Il était encore tôt, seulement quelques personnes déambulaient dans les artères, sûrement pour gagner leur lieu de travail. Grâce à Nora, je pouvais me balader sans trop de crainte à l'extérieur, et même si ma carrure restait impressionnante, je parvenais à me camoufler. De toute manière, la plupart des gens ne me portaient pas le moindre intérêt. Ils demeuraient trop absorbés par leur train-train quotidien.

Il me fallut une dizaine de minutes pour arriver à destination. Le patron — un type d'une cinquantaine d'années à vue d'œil, petit et de corpulence normale — affichait toujours un enthousiasme débordant, il me salua d'une voix enjouée lorsque je passais la porte. Loin de partager la même humeur, je me contentai d'un geste de la tête en gagnant l'arrière du magasin. Je pris plusieurs paquets de gâteaux, puis quelques conserves avant de me retrouver les bras pleins. Aux aguets, j'entendis l'homme arriver dans mon dos.

— Un panier ? me proposa-t-il.

— Merci.

À peine en main, je glissai à l'intérieur mes produits avant de rajouter quelques boîtes.

La petite échoppe possédait un rayon de plats frais préparés

du jour. Je me dirigeai donc vers celui-ci et actionnai de l'index la sonnette à disposition des clients. Le gérant ne tarda pas à arriver pour me servir, puis je réglai mes achats.

Les bras chargés de deux gros sacs, je retournai à l'immeuble d'un pas pressé tout en guettant les gens qui m'entouraient. La prudence était de mise, même si, pour le moment, je ne percevais aucun danger.

Sitôt à proximité du bâtiment, je m'enfonçai dans la ruelle adjacente pour faire le tour et passer par la porte arrière. Tous mes sens en alerte, je respirai à peine.

Lorsque je pénétraï dans l'appartement, mes amis semblaient dans de meilleures dispositions et m'accueillirent même avec un sourire timide. Néo vint me décharger d'un sac, puis se dirigea vers la cuisine. Aymeric fut le second à m'approcher. Il s'arrêta devant moi, les lèvres pincées, et me dévisagea avec insistance pendant de longues secondes.

— Excuse-moi pour tout à l'heure, souffla-t-il. Je ne voulais pas m'en prendre à toi, mais je vais avoir besoin d'un temps d'adaptation pour digérer tout ça.

— Pas de problème.

*Pas d'états d'âme.*

Nous avons été élevés ainsi, pourtant, à cet instant, je regrettais cette distance prudente qui creusait un fossé entre nous. Sa confiance s'en retrouvait éprouvée, et je ne doutais pas que la regagner ne se ferait pas en un claquement de doigts.

— Les gars, j'ai la dalle, grommela Néo. Bougez votre cul.

Aymeric fut le premier de nous deux à se détourner pour aller se servir. J'attendis que chacun de mes frères ait une assiette en main avant d'en remplir une à mon tour, puis nous nous

installâmes au séjour.

Il était temps pour moi d'aborder un sujet crucial.

Pendant qu'ils se nourrissaient, je les observai, cherchant un signe quelconque trahissant qu'ils avaient vécu les mêmes changements que moi. Mais rien. Leur posture tendue ne m'indiquait rien de particulier.

— Où en êtes-vous des entraînements ? les questionnai-je après un instant. Est-ce qu'il s'est passé un truc étrange depuis mon départ ? Genre, évolution... mutation ?

Tout le monde cessa de manger et quatre paires d'yeux se tournèrent dans ma direction.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna Néo.

Pas besoin d'en dire plus, j'avais ma réponse. Visiblement, aucun d'entre eux ne s'était métamorphosé au cours du mois écoulé.

— Je me suis transformé en félin, leur révélai-je alors.

— Quoi ! s'exclama Aymeric, choqué.

— C'est quoi cette connerie ? renchérit aussi sec Aubin.

Leur laissant une minute pour accepter cette idée, j'engloutis une bouchée de mon plat.

— Il y a deux jours, je me suis transformé en lion... repris-je.

— En lion, rien que ça ! m'interrompit de nouveau Aymeric. Comment c'est possible ?

Je lui jetai un regard sévère pour bien lui faire comprendre qu'il m'agaçait à me couper la parole pour la seconde fois.

— Ils nous ont créés à partir de plusieurs ADN, lui rappelai-je, ça n'a donc rien d'étonnant. Je suis certain que nous ne sommes pas au bout de nos surprises.

Je m'abstenais en revanche de leur révéler la soif de sang

irrépressible ressentie au contact de Nora. Pour le moment, je ne savais pas s'il s'agissait d'un instinct vampirique ou d'une quelconque imprégnation, comme l'avait évoqué Nora, alors je préférais garder cela pour moi.

— Quand c'est arrivé, j'étais dans un état de fureur avancée. Je n'avais qu'une pensée en tête, tuer.

— Attends ! m'arrêta Colin. Il y a deux jours, tu dis ? J'approuvai lentement du chef.

— Descombes, c'était toi ?

Nouveau hochement.

— Putain, mec ! s'écria-t-il. Il paraît que c'était un carnage. Il t'avait fait quoi ?

— Il s'en est pris à Nora. Il a voulu la violer.

Aymeric secoua la tête de dépit. Je percevais sa lassitude et sa stupéfaction.

— Putain, t'as quoi dans le crâne ? cracha-t-il. T'as failli te faire avoir à cause d'une femme ?

En une seconde, mon bol atterrit par terre et mes doigts se refermèrent sur son cou. Sans que je m'en rende compte, mes canines s'allongèrent jusqu'à former des crocs acérés prêts à transpercer sa chair. Un feulement hargneux remonta du fond de mon larynx quand il agrippa mon poignet, son autre main le col de mon tee-shirt. Son regard reflétait de l'appréhension, peut-être même un peu de peur tandis qu'il se focalisait sur ma bouche. Il essaya de me faire lâcher, seulement il n'y mit pas assez de force pour y parvenir.

— Je te préviens, grondai-je, fais attention à ce que tu dis. Cette femme mérite ton respect. Votre respect à tous ! Sans même me connaître, elle n'a jamais rien révélé à mon sujet et

a encaissé les coups de Descombes. Alors, il y a intérêt que je n'entende plus un mot de travers la concernant.

Ses lèvres s'ouvrirent, puis se serrèrent plusieurs fois avant qu'il n'arrive à prononcer une parole :

— Tu as des crocs, bredouilla-t-il.

Je le relâchai en grimaçant.

— Tu croyais que je racontais des conneries ?

Hébéte, il secoua la tête.

— Je... j'en sais rien.

Je le remerciais intérieurement pour sa franchise, néanmoins son indécision me mit un coup au moral, par conséquent je préférerais m'éloigner pour aller m'assurer que Nora était bien rentrée chez elle.

Poussant un profond soupir, je ramassai le bol que je venais de balancer, puis nettoyai aussi la nourriture répandue sur le sol avant d'aller jeter le tout à la poubelle dans la cuisine.

— Je sors, je n'en ai pas pour longtemps, indiquai-je aux autres en revenant dans la pièce.

Je n'attendis pas de réponse et quittai l'appartement d'un pas précipité.

J'étais satisfait de leur libération, toutefois Nora me manquait trop pour que je puisse savourer pleinement cette première victoire. Sans compter que je n'oubliais pas une chose importante. Nous avions remporté cette bataille, cependant l'avenir ne s'annonçait pas pour autant meilleur. Rien ne garantissait que nous arriverions à stopper les manigances du Centre, même avec l'aide de l'ami de Nora. Gavreau ne se laisserait pas attraper si facilement. Depuis le temps qu'il fomentait son putsch, j'imaginai qu'il devait prévoir un plan de secours

en cas de pépin.

J'avais raté ma chance de mettre un terme à ses agissements.

Peut-être aurais-je dû m'en tenir à mon idée de départ. Mais dans ce cas, comment Nora aurait-elle réagi ?

J'avais passé trop de temps aux ordres des monstres du Centre pour devenir comme eux sans accorder de considération à son avis. Elle comptait trop pour moi, sans oublier que je l'avais déjà suffisamment blessée. Nora avait gagné ma confiance, alors je pouvais bien respecter son projet pour cette fois. Restait à voir comment tout allait tourner.

Les sens en alerte, je pressai le pas pour rejoindre le bâtiment de la jeune femme. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire. Aussitôt que j'atteignis le coin de sa rue, mon regard se porta sur la fenêtre fermée de son logement.

À mesure que mes foulées me rapprochaient de l'immeuble, mon estomac se tordit davantage, l'étrange pressentiment que je ressentais depuis plusieurs heures m'oppressait, toutefois je m'astreignis à me maîtriser. Ce n'était pas le moment de me précipiter sans réfléchir et de montrer des signes de faiblesse. Je ne discernais rien de mauvais aux alentours, pourtant mon esprit n'était pas tranquille pour autant.

Je m'engouffrai dans l'édifice en feignant une attitude décontractée, puis grimpai au premier étage. En avançant vers sa porte, je déployai mes sens, mais ne perçus aucun bruit en provenance de l'intérieur. Le corps raidi par l'inquiétude, je posai une main sur la poignée pour l'actionner. Fermée.

*Ce n'est pas normal, m'agaçai-je.*

Nora était au courant de ma visite, elle devait la laisser ouverte. Glissant mes doigts dans la poche de mon jean, j'en

ressortis la clé pour déverrouiller la serrure, puis je poussai le battant. Je restai sur le palier en contemplant l'intérieur de l'appartement, complètement interdit. Il était désert. Nora n'était pas là et, bien que son odeur y flottait en permanence, j'avais l'intime conviction qu'elle n'était pas encore rentrée.

Même si je le savais, je refusais de l'admettre, aussi je pénétrai dans le logement en prenant soin de refermer derrière moi. Je n'avais pas grand espoir de l'y trouver, pourtant je me dirigeai vers la salle de bains. J'ouvris la porte d'un geste vif et fis face de nouveau à une pièce vide.

Le silence du lieu faisait naître en moi une appréhension diffuse qui ne cessait d'augmenter. Le désarroi me gagna, mon souffle se coupa et une douleur atroce pulsa dans mon cœur, en rythme avec ses battements. Elle aurait dû être là, mais elle se trouvait visiblement toujours au Centre. L'envie de hurler et de frapper me saisit de plein fouet, or je me retrouvais comme anesthésié par son absence, et demeurai les bras ballants. Néanmoins, la bête en moi prit rapidement le dessus. Le désespoir ne tarda pas à se transformer en une colère froide et acide, je refusais de la laisser aux mains de ces monstres.

Peu importait ce dont nous avions convenu, je devais m'assurer qu'elle allait bien.

Tout à coup, des coups retentirent contre la porte, je me figeai illico en cessant de respirer. Propulsant mes sens vers cet intrus, je me rendis compte que sa signature psychique m'était inconnue. Je décidais donc de me rapprocher pour regarder à travers le judas et ainsi voir son visage, cependant le plancher craqua sous mes pieds, me faisant jurer intérieurement.

— Je sais que vous êtes là, mademoiselle Bartel, annonça

alors l'homme.

Je grimaçai, mais me résolus à lui ouvrir.

Dès qu'il me découvrit, il recula d'un pas, surpris de ne pas trouver celle à qui il venait rendre visite.

— Vous êtes qui ? s'étonna-t-il.

— Un ami de Nora. Elle n'est pas ici.

Ma réponse le décontenança, il se gratta une tempe de l'index.

— Vous savez quand elle revient ?

— Qu'est-ce que vous lui voulez ? demandai-je sur la défensive.

Il plongea une main dans la poche de sa veste pour en ressortir un étui qu'il me glissa sous les yeux.

— Sergent Villancourt, se présenta-t-il. Ce que je fais ici ne vous concerne pas. Je viens voir mademoiselle Bartel.

*Villancourt.*

Son nom fit naître dans mon esprit toutes sortes d'images de torture. Il avait laissé Descombes s'en prendre à Nora, ne l'avait pas protégée.

Un rictus carnassier accroché aux lèvres et l'air menaçant, j'esquissai un pas vers lui. Il blêmit.

— Au contraire, grognai-je. Je sais qui vous êtes et il n'est pas question que les derniers événements en votre compagnie se réitèrent. J'y veillerai personnellement, le premier qui ose la toucher, je le tue.

Il fronça les sourcils, un muscle de sa mâchoire tressauta.

— Justement, siffla-t-il. Il se trouve que l'homme dont vous parlez a été retrouvé mort. Sans doute êtes-vous déjà au courant.

Son insinuation me fit sourire davantage. D'un geste rapide, je l'attrapai par le col de son tee-shirt pour le tirer dans l'appartement, puis refermai la porte d'un coup de pied. Il essaya de s'emparer de son arme, mais je le bloquai en le plaquant contre le mur. Il en eut le souffle coupé.

— Qu'est-ce que vous voulez à Nora ?

— Lui poser quelques questions.

Les souvenirs de l'état de son corps après son premier interrogatoire demeuraient vifs dans mon esprit, tout comme la colère que j'avais ressentie en la découvrant ainsi ravagée.

— Au même titre que la dernière fois ? le rembarrai-je.

Ses lèvres se serrèrent.

— Je ne suis pour rien dans ce qu'il s'est passé ce jour-là, tenta-t-il de se dédouaner.

— Vous avez laissé Descombes la massacrer ! hurlai-je.

Je le relâchai brutalement, puis m'éloignai de plusieurs pas avant de lui imprimer la tête dans le mur.

— Et je peux vous dire que je le regrette. Sincèrement. Mais ce Descombes a des amis haut placés, m'annonça-t-il.

Un ricanement mauvais m'échappa. Il ne m'apprenait rien, ça, je le savais déjà. Le dirigeant du Centre possédait énormément de moyens, dans le cas contraire, il n'aurait jamais pu mener à bien toutes leurs expériences. Pire, il faisait carrément partie de l'élite de la Cité.

— Je ne crois pas que Nora ait quelque chose à voir là-dedans. Peut-être vous... Quoi qu'il en soit, je suis bien content de ce qu'il lui ait arrivé, lâcha-t-il.

*Il me fait quoi, là ?*

Cherchait-il à m'arracher des aveux ? Ce type était un imbé-